

Le lion

Monseigneur Yvain cheminait pensif à travers une profonde forêt, quand il entendit à travers bois un puissant cri de douleur. Il se dirigea donc vers ce cri, à l'endroit où il l'avait perçu, et quand il y parvint, il découvrit un lion dans un essart et un serpent qui le tenait par la queue
5 et lui brûlait toute l'échine d'une flamme ardente. Monseigneur Yvain ne s'attarda guère à contempler cet étonnant spectacle. Il se demande lequel des deux il aidera. Il décide alors de se ranger du côté du lion, car aux êtres venimeux et malfaisants, on ne doit faire que du mal, et le serpent est venimeux ; le feu lui jaillit de la gueule, tant il est empli de
10 malfaisance. Aussi monseigneur Yvain décide-t-il de le tuer en premier lieu. Il tire son épée et s'avance, plaçant son écu devant son visage, afin de se protéger des flammes qu'il vomit par sa gueule plus large qu'une marmite. Si le lion l'attaque ensuite, il ne manquera pas de le combattre, mais quoi qu'il advienne plus tard, il persiste à vouloir l'aider, car la pitié
15 l'exhorte¹ à porter assistance à la très noble bête.

De son épée bien tranchante, il va attaquer le serpent maléfique et le tranche jusqu'à terre, puis il tronçonne encore les deux moitiés, frappe et refrappe, et donne tant de coups qu'il l'émince et le réduit en morceaux. Mais il lui faut trancher une partie de la queue du lion, car la
20 tête du cruel serpent y reste agrippée. Il en trancha juste ce qu'il fallait, sans pouvoir faire moins. Une fois le lion délivré, il crut qu'il devrait le combattre et subir ses assauts, mais le lion n'en eut pas la moindre intention. Écoutez ce qu'il fit alors, comme il se comporta avec générosité et noblesse, comme il commença à lui montrer sa
25 soumission, en tendant vers lui ses deux pattes jointes et en inclinant sa tête vers le sol. Il se dressait sur ses pattes arrière, puis s'agenouillait à nouveau, mouillant toute sa face de larmes d'humilité². Monseigneur Yvain sait en toute certitude que le lion le remercie et qu'il s'humilie

30 devant lui pour l'avoir délivré de la mort en tuant le serpent, et cette
aventure lui plaît beaucoup. Il essuie son épée pour en retirer le venin
et l'ordure du monstre, puis la replace dans son fourreau, et reprend sa
route.

Le lion marche à ses côtés et jamais il ne le quittera : il
l'accompagnera toujours désormais, résolu à le servir et à le protéger.
35 Ouvrant la route, il flaire sous le vent, tandis qu'il marche en tête, des
bêtes sauvages en train de paître. La faim et la nature l'exhortent à partir
en chasse pour traquer sa nourriture. Nature lui ordonne de le faire. Il
suit brièvement ces traces et indique ainsi à son maître qu'il a senti et
dépisté l'odeur d'une bête sauvage. Il le regarde alors et s'arrête,
40 désireux de le servir à sa guise et refusant de se rendre nulle part contre
son gré. Yvain perçoit à son regard qu'il lui montre qu'il l'attend. Il le
comprend parfaitement et saisit que s'il reste sur place, il restera, et
que s'il le suit, il capturera le gibier qu'il a flairé. Il l'excite alors de ses
cris, comme il l'eût fait d'une meute de braques. Le lion retrouva aussitôt
45 l'odeur qu'il avait sentie, et il n'avait pas été abusé³, car à moins d'une
portée d'arc, il découvrit dans une vallée un chevreuil qui paissait tout
seul. Il décida de s'en emparer et y réussit dès la première attaque, puis
il lapa son sang encore chaud. Quand il l'eut tué, il le jeta sur son échine
et l'emporta pour rejoindre son maître, qui s'attacha dès lors
50 profondément à lui, en raison de la vive affection que le lion lui portait.

La nuit était déjà proche et il jugea bon de s'arrêter là et d'écorcher
le chevreuil pour en détacher ce qu'il voudrait en manger. Il se met donc
à l'écorcher, fend sa peau au-dessus des côtes, ôte un morceau de
longe, tire du feu d'un caillou bis⁴ et le fait prendre grâce à des bûches
55 sèches, puis il met son morceau de viande à rôtir sans tarder sur une
broche au-dessus des flammes. À force de rôtir, il fut cuit à point, mais
le repas ne fut pas agréable, car il n'y avait ni pain, ni vin, ni sel, ni nappe,
ni couteau, ni rien d'autre. Tandis qu'il mangeait, le lion resta couché

60 devant lui sans bouger ni cesser de le regarder, jusqu'à ce qu'il eût mangé de son gras rôti à sa convenance. Le lion dévora alors le reste du chevreuil jusqu'aux os. Toute la nuit, Yvain tint sa tête appuyée sur son écu, se reposant comme il le pouvait, mais le lion eut assez de bon sens pour rester éveillé et penser à garder le cheval qui broutait l'herbe peu nourrissante.

-
1. **L'exhorte** : le supplie.
 2. **Humilité** : modestie.
 3. **Abusé** : trompé.
 4. **Bis** : gris.